

recouvra ses sens, une sorte de terreur l'onde s'empara d'elle, et les paroles les plus incohérentes s'échappèrent de ses lèvres. Les mots : crime, vengeance, et le nom de Dominique dominèrent ses discours sans suite, toujours suivis de crises terribles, et que toute la science de Schiba parvint difficilement à vaincre. Fort intrigués par la bonne action qu'ils venaient d'accomplir, les deux Indiens faisaient mille suppositions sur celle dont le hasard venait de leur confier la destinée. Schiba se montra le plus clairvoyant.

—Croyez-moi, Sahib, fit-il, l'état affreux de cette pauvre enfant est le résultat d'une tentative de meurtre. Comment s'est-il commis et pourquoi ? Je ne pourrais le dire, mais là où il y a un crime il y a une vengeance à exercer. Eh bien ! associons-nous au sort de cette jeune fille, et jurons-lui de lui procurer la suprême joie que la mort, en frappant sir Sumpson, nous a enlevée à tous.

Ce projet ranima Baxio, qui l'accueillit avec transport. Schiba redoubla de soins, mais le corps seul de la blessée retrouva la santé. Sa raison resta fort altérée, et lorsque, obligés de partir, ils revinrent à Calcutta, la jeune fille entra dans le palais de Baxio, sans avoir pu lui donner encore aucune explication.

Le nouveau milieu dans lequel se trouva la Brésilienne opéra petit à petit sa guérison, et, six mois après son entrée chez le vieil Indien, elle put tout lui raconter. Ce récit, vous l'avez lu déjà, car vous avez reconnu Lakhmi dans la pauvre folle dont je viens de parler. Baxio et Schiba, qui l'entendaient pour la première fois, tressaillirent souvent au fur et à mesure que cette triste et sanglante histoire se déroulait. Lorsque, épuisée de fatigue et d'émotion, Lakhmi s'arrêta, Baxio lui dit :

—Et maintenant que veux-tu faire ?

—Aller rejoindre Dominique là-haut.

—Non pas, enfant, moi aussi j'ai souffert, et j'ai voulu mourir, mais il faut vivre quand on hait, jusqu'au moment où la haine assouvie vous tue de joie. Cet immense bonheur, je n'ai pu le goûter, mais je te l'offre. J'ai peu d'années à vivre, consens à les passer avec moi, ta grâce et ta jeunesse charmeront chastement ma vieillesse inutile. Après moi, tu auras tout mon bien, c'est-à-dire une fortune capable de te mettre à même de te venger, fut-ce d'un roi, et tu pourras un jour montrer à celui que tu pleures que, s'il est des maîtres infâmes, il est des esclaves implacables qui savent les punir. J'attends ton serment.

—O maître ! que puis-je vous dire ? Vos paroles me confondent. Venger Dominique, faire payer au marquis sa cruauté envers moi, oui, je le sens, ce serait une ivresse inespérée !

—Jure-moi de ne point me quitter, et tu la goûteras, Lakhmi.

—Sur l'âme de Dominique, maître, je vous le promets.

—Et rien ne pourra jamais, quoi qu'il arrive, te faire manquer à cet engagement ?

—Rien, je ne vivrai plus que pour l'accomplir. Une fois vengée, je pourrai mourir.

—C'est bien : dès ce jour ma fortune immense est la tienne. Sois témoin de nos mutuelles promesses, Schiba, plus jeune que moi, tu me survivras, et si, malgré le désir de vengeance que possède Lakhmi aujourd'hui, sa résolution s'ébranlait, tu soutiendras son courage.

—Oh ! oui, maître, et pour commencer, malgré la distance qui nous sépare de lui, dès ce jour je ne perds plus de vue ce marquis d'Alviella, qui chasse le jaguar en lui donnant des jeunes filles pour appât.

Baxio-Sahib mourut le jour même où Sanchez et sa mère quittèrent le Brésil pour venir en France, après le décès du marquis Alphonse d'Alviella. Il laissait vingt millions à Lakhmi, qu'il avait épousée, mais pour laquelle il n'avait jamais été qu'un père. Pendant les six années qui séparèrent l'entrée de l'esclave dans la maison du vieux chef cipaye de cet événement, lui et Schiba combinèrent tous leurs efforts afin d'entretenir dans le cœur de la jeune Brésilienne une haine implacable pour son meurtrier.

Schiba apprit le départ de Sanchez pour la France. Dès qu'ils eurent rendu à Baxio-Sahib les derniers devoirs et pieusement assisté à la combustion de son corps dans le repaire funèbre, hérissé de corbeaux qui, sert, au bord du Gange, à la pratique de cette païenne coutume, Lakhmi et Schiba partirent pour la France.

On sait le reste.

Et maintenant, reprenons notre récit où nous l'avons laissé, c'est-à-dire au moment où, après avoir reconnu Lakhmi dans la magicienne, Sanchez, armé de son poignard, s'était élancé sur elle. Il la frappa sans qu'elle lui opposât la moindre résistance, sans qu'elle poussât un seul cri, et se précipita dans la chambre de la pauvre Clotilde, après avoir franchi la distance qui l'en séparait. Lorsqu'il y arriva, l'ange qui s'était appelée Mlle Schunberg, puis la marquise Sanchez d'Alviella, n'était plus. Mme Firmin, livide et tremblante, priait agenouillée près du lit de la morte avec Gomez, sur les joues bronzées duquel coulaient de grosses larmes. Il gagna son appartement, écrivit à sa mère tout ce qui s'était passé, ainsi que l'horrible drame dont la mort de sa chère Clotilde avait été le dénouement, et, après avoir adressé à Dieu une courte prière, lui recommanda son âme et se brâla la cervelle.

Lakhmi, qui était allée tomber à quelques pas de la croisée, dans les bras de Georges de Maurange, malgré les instances de ce dernier, et malgré le sang qui s'échappait en abondance de sa blessure, n'avait pas voulu quitter la place. De l'endroit où elle était étendue sur un tertre, son regard pouvait plonger dans la chambre du marquis. Elle suivit jusqu'au bout ce qui s'y passa, et lorsque retentit la détonation, un seul mot sortit de ses lèvres :

—Enfin ! J'ai tenu mon serment !

Une heure après, de Maurange frappait à la porte du notaire Dupuis.

ÉPILOGUE

Mme d'Alviella, avec ce courage que possèdent seules les mères, revint au château avec Gomez, qui lui avait apporté la confession de Sanchez.

Elle fit enterrer Clotilde et son fils dans le parc, à côté l'un de l'autre, puis ferma ce lieu sanglant, qui, d'après son ordre, est muré aujourd'hui.

Georges de Maurange accompagna Lakhmi jusqu'à Marseille, où ils rejoignirent Schiba, qui avait pris les devants.

Il se rendit ensuite à Paris, où il toucha les trois millions qu'il avait si lâchement gagnés.

Cet argent ne lui porta point bonheur.

Sous l'empire des remords qui ne tardèrent point à l'assaillir, il se jeta dans les désordres de toute espèce et